



Allocution de

Crystel Graf
Présidente
du Conseil d'Etat
Cheffe du
Département
de la formation
et des finances

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS

Samedi 1^{er} novembre 2025

Neuchâtel

Monsieur le président du Grand Conseil,

Monsieur le président du Conseil de l'Université,

Monsieur le recteur,

Madame la rectrice désignée,

Madame la vice-rectrice, Messieurs les vice-recteurs,

Mesdames, Messieurs les membres de la communauté universitaire,

Mesdames et Messieurs les docteur-e-s honoris causa,

Mesdames, Messieurs,

Il existe, au cœur de toute société libre, un fil invisible qui relie les esprits. Il passe d'une main à l'autre, d'une voix à une autre, d'une génération à la suivante. Ce fil, c'est celui du savoir éclairé, de l'échange et de la passation. C'est lui qui nous empêche de dériver vers l'oubli ou la peur. C'est lui, surtout, qui rend possible cette belle aventure qu'on appelle le progrès.

Le savoir n'est pas une matière inerte. C'est une énergie. Et comme toute énergie, il doit circuler pour produire quelque chose. Lorsqu'il reste enfermé, il s'éteint. Lorsqu'il circule — entre chercheurs et étudiants, entre laboratoires et entreprises, entre institutions et citoyens — il devient moteur de progrès, source d'innovation, et, surtout, créateur de sens.

Dans un monde où la connaissance est partout, le vrai défi n'est pas de la posséder, mais de la faire vivre — ensemble. Nous traversons une époque fascinante : jamais le savoir n'a été aussi accessible, mais jamais le savoir n'a semblé aussi menacé par la confusion, la précipitation, la simplification.

Notre défi n'est plus de tout savoir, mais de savoir discerner. De comprendre, au milieu du bruit, ce qui fait sens. Dans un monde qui se polarise, où chacun, chacune a ses recettes — sur le mode « y'a ka », « faut qu'on » ou « y suffit de », c'est une responsabilité humaine — aucune machine, aucune

intelligence artificielle, ne le fera, celle d'éclairer plutôt que d'asséner, d'ouvrir plutôt que de fermer, de susciter la réflexion plutôt que la répétition.

Il nous faut prendre le temps, admettre avec humilité que l'on ne peut pas donner toutes les réponses tout de suite. Je veux croire que les diverses forces politiques de notre canton savent oublier un peu les postures dogmatiques et trouver le chemin capable d'emporter les convictions de chacun et chacune pour faire avancer notre canton. Et c'est peut-être là que réside l'art : dans la capacité de tisser un lien entre les générations, entre les disciplines, entre héritage et innovation. Dans ce cadre, le canton de Neuchâtel a un atout unique : sa capacité à conjuguer la précision scientifique et la créativité entrepreneuriale, à faire dialoguer le laboratoire et l'atelier, à unir la rigueur du savoir et la beauté du geste.

L'Université et l'économie ne sont pas deux univers séparés : elles forment un même mouvement, comme les rouages d'une montre qui n'existe que si chacun et chacune accomplit son rôle. En ayant besoin l'un de l'autre : l'un donne la mesure, l'autre donne le mouvement. Sans précision, l'énergie s'épuise. Sans énergie, la précision ne sert à rien. Car il ne s'agit pas seulement de produire ou d'innover : il s'agit de donner du sens.

Former une juriste, une biologiste, un économiste, un historien, ce n'est pas simplement préparer des carrières : c'est préparer des citoyens et citoyennes capables d'inventer le monde avec conscience. Dans cette conviction que l'intelligence humaine reste notre plus précieuse ressource, et que le mouvement du savoir n'a de valeur que s'il améliore la vie. Au fond, tout l'art dont nous parlons aujourd'hui est un art du lien. Celui qui relie la théorie à la pratique, le concept à la création, le temps de la pensée à celui de l'action. Et chaque fois que ces liens se forment, le canton tout entier avance d'un pas. Car Neuchâtel, c'est cela : une terre où la connaissance ne reste jamais immobile, où la pensée se met en mouvement, où le mouvement devient une culture. Je veux croire que ces liens entre l'université et l'économie se renforceront encore, ce d'autant plus au regard des défis importants que nous imposent par exemple les politiques d'outre-Atlantique, et qu'ensemble, nous créerons une dynamique capable de porter tout un territoire.

Transmettre, ce n'est pas simplement donner du savoir au présent. C'est animer une idée, l'incarner pour qu'elle continue d'exister au-delà de nous. C'est un lien entre le passé et l'avenir, entre l'expérience et la découverte. C'est transmettre au suivant. Et, oui, Monsieur le recteur, cher Kilian, ce Dies 2025, cette fois c'est réellement ton dernier Dies — merci à toi et au rectorat d'avoir accepté de prolonger un peu pour faire cette transmission de la meilleure des manières !

Madame la rectrice désignée,

L'Université dont la conduite vous est transmise est une Université plus solide, plus robuste, plus pertinente aussi, que celle qui avait été transmise à votre prédécesseur. Une Université qui est ressortie intacte, peut-être même plus forte, plus soudée, d'une série de crises unique dans l'histoire récente.

Une Université réorganisée pour aller, plus simplement et plus vite, à ses missions clé que sont l'enseignement et la recherche. Une Université, et ce n'est pas peu de choses, qui a obtenu, il y a 4 ans,



ce Graal, ce sésame auquel toutes les hautes écoles aspirent — une accréditation institutionnelle sans condition, pour sept ans. Une Université qui disposera, à l'été 2029, d'un nouvel écrin – le projet Univers, qui n'est plus un projet, puisque le 18 mars de cette année, le Grand Conseil a accordé un crédit de presque 100 mio - et nous avons obtenu tout récemment le permis de construire, sans oppositions !, qui permettra d'aller de l'avant. Mais elle vous est remise sans mode d'emploi : comme le disait si justement la philosophe Hannah Arendt, citant le poète René Char, « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » Je suis convaincue que vous saurez renforcer l'institution au sein du paysage des hautes écoles sur le plan national et international, tout en garantissant l'ancrage dans son écosystème régional.

Mesdames et Messieurs,

Dans une époque où tant de choses s'accélèrent, l'Université de Neuchâtel nous rappelle qu'il existe un mouvement plus précieux que la vitesse : l'art de transmettre. C'est cela, le mouvement neuchâtelois : celui qui relie les esprits, qui crée des ponts dans son écosystème, et qui se transmet sans contrainte.

Je vous souhaite plein succès pour cette journée et vous remercie de votre attention.